

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893
Le seul Journal français de
l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT:

Un an.....\$1 00
Six mois.....50
Trois mois.....30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne,
1ère insertion. 2 cents la ligne
les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent
être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E

L'IMPARTIAL
TIGNISH, 1 OCTOBRE 1896.

Les journaux de Winnipeg
disent que Joe Martin va joindre
l'opposition s'il n'obtient
pas un portefeuille dans le cabinet Laurier.

M. Peters, premier ministre
de cette province a été nommé
l'un des conseillers, par le
gouvernement d'Ottawa, pour
les affaires de réclamations de
la mer de Bhering.

Mgr Langevin est arrivé à
St. Boniface le 23, de retour de
son voyage de Rome. Ses diocésains
lui ont fait une magnifique
réception. Des adresses
en français et en anglais lui ont
été présentées à la station du
chemin de fer.

Il appert que le règlement
scolaire proposé par MM.
Greenway et Laurier, ne sera
pas accepté par Mgr Langevin,
et que l'archevêque de St. Boniface
va porter la question à
à Québec, et faire un appel
tant aux libéraux qu'aux conservateurs.

La session ayant duré plus
de 30 jours, nos députés ont
maintenant droit au plein
montant de leur indemnité.

Puisqu'il en est ainsi, nous
ne voyons pas pourquoi la prorogation
ne serait pas un peu
retardée. Il a tant de sujets
d'intérêt public qui commandent
l'attention de nos hommes
d'état.

Et la question scolaire? Pion.

Sa Majesté la reine Victoria
a dépassé mercredi, le plus
long règne de tous les souverains
de la Grande Bretagne. Tous
les journaux du matin d'Albion
ont relaté les principaux faits
qui sont arrivés depuis que
Sa Majesté est sur le trône
d'Angleterre, et un article
de fond était consacré aux
félicitations d'usage disant que
depuis l'avènement de la reine
Victoria, le 20 juin 1837, un
grand progrès s'est fait sentir
dans les arts, l'économie politique,
les sciences et l'industrie.

LA QUESTION DES ECOLES

Voici en substance, dit une
dépêche de Winnipeg le langage
tenu par Mgr. Langevin en
réponse à tous ceux de ses
diocésains qui l'ont interrogé
sur la question scolaire, à son
arrivée à St Boniface:

"Prétendre régler la question
sur la basse proposée l'hiver
dernier par les Commissaires,
du moins d'après ce qu'on
en dit, ne sera pas régler
du tout. Les catholiques ont
des droits qui leur sont garantis
par la constitution; par conséquent
toute solution devra
être d'accord avec cette garantie
et le jugement du Conseil
Privé.

"Le Bill Réparateur de l'hiver
dernier à cet égard était
acceptable et nous l'avons
accepté. Que M. Greenway fasse
adopter par sa législature une
loi qui contienne ces garanties

et reconnaisse nos droits, et
nous n'aurons pas besoin de
nous adresser à Ottawa.

"Notre attitude n'a pas varié.
Elle est approuvée par Sa
Sainteté, et nous ne changerons
pas.

"La mission de l'abbé Proulx
à Rome n'a pas d'autre raison
d'être que de soumettre au
Saint Père un règlement de la
question que nous ne connaissons
pas encore, et sur lequel,
par conséquent, il nous est
impossible de nous prononcer.

"M. Laurier a été mis au
pouvoir par les catholiques de
la province de Québec; il s'est
engagé de la façon la plus solennelle
à nous donner justice
plus complète que le bill de
sir Charles Tupper; si c'est là
le caractère de la mesure que
l'abbé Proulx est chargé de
soumettre aux Congrégations
romaines, je puis lui prédire une
très cordiale réception. Sinon,
je crains pour lui le plus humiliant
des échecs.

"Je ne me mêle pas de la
politique des partis, et ne suis
ni de la droite ni de la gauche
de l'Orateur; je suis évêque, et
comme tel j'ai charge de défendre
les fidèles confiés à mes
soins. Je ne connais pas d'autre
politique."

L'EXPOSITION A
ALBERTON.

L'exposition qui a eu lieu
la semaine dernière à Alberton
peut comparer favorablement
avec celles des années précédentes
et leur est peut-être
même supérieure. Les grains,
les fruits étaient d'une excellente
qualité. Les chevaux, le
bétail étaient admirables; entre
autres, un bœuf de garde
appartenant au Revd. J. Chaisson,
une vache (Jersey) exhibée
par M. J. T. Weeks et plusieurs
porcs appartenant à M. Jos.
Keeffe. En somme, tous les
articles exposés sur le terrain
de l'exposition formaient un
étalage qui, certes, fait honneur
à ceux qui en sont les participants.

A côté de cela, nous regrettons
d'avoir à constater qu'il
nous a paru exister quelque
dissatisfaction sur la manière
dont quelques uns des juges
ont exercé leur prérogative.
On semble se plaindre que des
articles ont été soumis au jugement
de personnes qui n'y
comprendent rien et d'autres
qui ne manifestent aucun intérêt
au succès de telles entreprises.
En nous informant de plus
près, nous apprenons que la
politique y a été pour quelque
chose, ce qui ne doit pas
exister dans nos exhibitions.
Le but principal de nos expositions
est de faire voir les améliorations
que peuvent faire nos
fermiers d'une année à l'autre
dans les différentes branches
d'industrie qui les occupent.
Donc, pour en arriver là, il
faut que personne ne soit ignoré—qu'il soit tory ou libéral.

C'est un fait bien reconnu
que les exhibitions dans notre
partie du comté sont dues aux
efforts incessants du vaillant
curé d'Alberton, le Revd. A. E.
Burke, qui, il y a déjà sept ans,
parcourait le comté pour encourager
la formation d'exhibitions
dans la partie ouest du
comté, et qui, en récompense
de ses peines, fut traité de visionnaire
par quelques uns de
ceux qui ont le ménagement
de l'organisation aujourd'hui.
Considération prise de l'acte
de dévouement du Rev. monsieur
en question, la courtoisie,
il nous semble, exigerait qu'il
fût consulté sous ce rapport,
quoique même, il ne soit pas
admirateur de l'administration
provinciale actuelle. On pourrait
en dire autant de ceux qui
ont pris l'initiative dans cette
organisation et qui y ont mis
leur argent—nommons en passant,
Jno. T. Weeks, Jas. Birel,
Thos. Cahill, Jas. McTeill, Jas.
McKendrick et bien d'autres.
La coopération active de tels
hommes est essentielle au suc-

cess de la cause, c'est pourquoi
ils ne devraient pas être ignorés.

Nous ne pouvons, non plus,
passer sous silence le fait que
pas un seul de nos compatriotes
ne figure sur la liste des commissaires.
Sommes-nous une
race ostracisée dans ce comté
acadien? Ne sommes-nous pas
mesquinement récompensés
pour le support que les Acadiciens
rendent au temps du besoin?
Qu'on y réfléchisse. On ne
niera pas qu'il s'en trouve
parmi nos acadiens qui ont
les qualifications aussi acceptables
que qui que ce soit de
ceux qui composent le corps
des commissaires; donc nous
insistons qu'à l'avenir nous
ayons notre part à la représentation,
et, pour cela nous
invitions nos compatriotes de s'intéresser
davantage à tout ce qui
a rapport aux bénéfices que
nous pouvons retirer de ses
exhibitions.

Le gouverneur Howlan ouvrit
l'exposition à 12 heures, et
fit un discours pratique et
rempli d'intérêt qui lui mérita
trois hourras proposés par l'hon.
B. Rogers, et qui furent répétés
avec enthousiasme par la foule.

Nous aimons aussi à faire
remarquer, en terminant, que ce
serait une politique saine et
louable pour ceux qui ont le
contrôle de nos exhibitions de
l'ouest, de ne pas ignorer les
industries locales, et nous ne
croyons pas exagérer en disant
qu'on aurait agi avec beaucoup
plus de bon goût en accordant
l'impression des listes de prix
etc, à l'imprimerie qui se
trouve à la porte que d'aller
faire faire cet ouvrage à l'autre
bout du comté.

A part des quelques exceptions
que nous venons de citer,
l'exposition d'Alberton est
digne de la plus haute considération
de tous.

LE GOUVERNEUR
HOWLAN A
ALBERTON

Lundi dernier, le lieutenant
gouverneur Howlan arrivait à
Alberton pour l'ouverture de
l'exposition qui devait avoir
lieu le lendemain matin. Son
honneur était accompagné du
consul américain, l'hon. M.
Kane et de plusieurs autres
personnes qui avaient profité de
l'occasion pour visiter les plaines
fertiles de l'ouest de l'île du
Prince Edouard. Pendant
leur séjour à Alberton, le
gouverneur et sa suite ont été
les hôtes du Revd. Père Burke,
à son magnifique presbytère.
Le jour de l'exposition, le Revd.
Père Burke donna un grand
dîner en honneur de ses hôtes.
Une compagnie choisie comprenant
les messieurs du clergé
de l'ouest le Revd. J. A. McDonald
de Miscouche ainsi que
plusieurs autres personnes distinguées
s'assirent à table et
participèrent à un repas somptueux.
Des tostes furent portés
et suivis de discours par le
gouverneur Howlan, qui, au
fond de son cœur, a toujours
une place privilégiée pour l'ouest,
et qui sait toujours dire une
bonne parole pour son ancien
village. Le consul Kane exprima
le plaisir que lui causait sa
visite dans notre comté. Le
Revd. D. M. McDonald parla
au nom du clergé, et M. Dillon
représentait les industries
laitières. Le tout se passa de
la manière la plus agréable.

LES QUARANTE HEURES

A ALBERTON ET A BLOOMFIELD

Les dévotions des Quarante
Heures qui ont commencé
le 20 du courant dans la
paroisse d'Alberton se sont
terminées mardi, le jour de
l'exhibition. Le Revd. Père Burke
était assisté des Messieurs du
clergé de l'ouest—les Revds.
D. M. McDonald, le Dr. Chaisson
et F. X. Cahill. Les paroissiens,
ont comme d'ordinaire,
été fidèles à la voix de
l'église, et tous, sans exception,
se sont approchés de la Sainte

Table. Le Revd. pasteur de la
paroisse a chanté la messe d'exposition;
le Revd. D. M. McDonald,
la messe "Pro Pace" et le
Dr. Chaisson, la messe de
Déposition. Les décorations à
l'autel étaient magnifiques et
la musique des plus agréables.
Dimanche, les mêmes exercices
ont commencé à l'église de
St Antoine de Bloomfield, le
Revd. pasteur de la paroisse
officiant. Lundi, le Revd. Père
Burke chanta la messe "Pro
Pace" et mardi la messe de
"Déposition" fut célébrée par
le Revd. Dr. Chaisson. Un immense
concours de fidèles ont
pris part aux exercices et ont
reçu le pain des anges. La
musique, comme toujours à
l'église de St. Antoine ne laissait
rien à désirer.

CONFIRMATION

Dimanche prochain, Mgr
McDonald sera à l'église du Sacre
Cœur, Alberton et y administ-
tera le sacrement de confirmation.
Après la messe, Sa Grandeur
se rendra à l'église de
Palmer Road, où la confirmation
aura lieu le lendemain
matin.

LE GRAND COUP DE

Jeudi matin, le 17 courant,
deux mariages avaient lieu à
l'église de St Jacques. L'un
était celui de M. Joseph Poirier,
fils de M. Octave Poirier, à
Mlle Solisme Arsenaault, fille
de M. Philias Arsenaault. Garçon
et fille d'honneur: M. Joseph
Arsenaault et Mlle Céline
Arsenaault, sœur de la mariée.
L'autre était celui de M. Félix
Poirier, fils de feu Alexis
Poirier à Mme veuve Marie
Arsenaault, fille de M. Tran-
quille Arsenaault. Garçon et
fille d'honneur: M. Léon Gal-
lant et Mlle Marie Anne
Arsenaault.

Après la cérémonie nuptiale,
on se rendit chez M. Philias
Arsenaault et vers les deux heures
de l'après-midi, les mariés
et les convives se rendirent
chez M. Octave Poirier pour y
enterrer la noce.

Longue vie et prospérité.
JOHANNICULUS.

L'ANGLETERRE VEUT
FAIRE DETRONER
LE SULTAN

Londres, 15—Le "Standard"
publie aujourd'hui une dépêche
de Constantinople, disant
qu'on menace de faire sauter
les nouveaux bureaux de la
dette publique et l'ambassade
anglaise. La perturbation parmi
la basse population turque va
toujours en augmentant. Ce
n'est pas maintenant une question
de lutte entre Turcs et
Arméniens; il s'agit de la vie et
de la propriété de tous les
citoyens étrangers de la ville.

La garde a été doublée partout,
mais si le gouvernement
ordonnait aux soldats de tirer
sur la populace, il est tout probable
que cet ordre ne serait
pas exécuté et que les troupes
fraterniseraient avec les émeutiers.

Une dépêche de Constantinople
dit qu'il n'y a aucune amélioration
dans la situation. Un
grand nombre d'Arméniens
sont arrêtés chaque jour.

Sir Philip Currie, l'ambassadeur
anglais, a donné ordre
que les personnes réfugiées à
bord des vaisseaux anglais ne
soient pas mises aux Turcs. La
plupart d'entre elles seront
transportées aux îles de Syra
qui appartiennent à la Grèce,
et où elles seront sous la protection
du consul anglais.

Londres, 15—Le "Chronicle"
publie aujourd'hui une dépêche
de son correspondant de
Berlin qui dit qu'on croit que
la Grande Bretagne est sur le
point de demander aux puissances
de s'entendre pour empêcher
le sultan.

Londres, 15—On annonce de
Constantinople que les autorités
turques essayent de rejeter

sur les juifs la plus grande
part de responsabilité dans les
désordres qui ont suivi le récent
soulèvement des arméniens.
Il est certain toutefois
qu'ils ont pris part au pillage
dans les circonstances suivantes:

Les Turcs qui entraînent dans
les maisons habitées par les
Arméniens avaient fait main
basse au début sur tout ce qui
s'y trouvait mais bientôt se
trouvant surchargés de butin
ils avaient abandonné et jeté
dans les rues les objets qui les
généaient de plus et auxquels
ils attribuaient le moins de valeur.
Les Juifs ne tardèrent pas
à les suivre et à glaner derrière
les dépouilles des Arméniens.
Les agents de police intervinrent
alors et exigèrent des Juifs
une prime pour leur laisser le
droit d'emporter ce qu'ils trouvaient.

Les Juifs payèrent la prime
et de ce moment une participation
au pillage fut régulièrement
organisée. Les Juifs suivaient
les bandes de pillards et ils
avaient le droit moyennant
le payement d'une somme de
neuf dollars de pénétrer après
elle dans les maisons dévalisées
pour y prendre ce que les Turcs
avaient dédaigné de s'approprier.
C'est de cette façon et
dans l'ordre réglé d'avance
par les Turcs d'abord les juifs
ensuite, que la mission américaine
en l'absence de ses habitants a
été mise au pillage et fouillée
de fond en comble.

UN NAUFRAGE
DRAMATIQUE.

Boston, Mass., 16—Un naufrage
des plus dramatiques et
dans lequel plusieurs hommes
ont péri, a eu lieu pendant la
nuit près de Highland Light,
sur la côte du Massachusetts.

Le trois mâts barque italienne,
Monte Tabor, se rendant de
Sicile à Boston avec une cargaison
de sel est allé se jeter, par
un épais brouillard, sur les récifs
connus sous le nom de
Peaked Hill Bars. Le commandant
du Monte Tabor et la
plupart de ses hommes d'équipage
semblent avoir complètement
perdu la tête en présence
du danger.

Voyant que son navire était
voué à une destruction complète,
le capitaine Dellacosa, au
lieu de faire des signaux de détresse
et d'essayer de se sauver
avec ses hommes, s'est enfui
dans sa cabine et s'est brûlé la
cervelle. Quelques instants
après, le maître d'équipage se
coupait la gorge avec un rasoir
et quatre matelots se précipitaient
à l'eau.

Les six autres matelots ont
eu le bon esprit de s'approcher
à une épave flottante et ont été
jetés ainsi sains et saufs sur
le rivage. Le Monte-Tabor était
un vieux navire en bois construit
en Halle en 1873, et qui
jaugeait 592 tonneaux. Sa
cargaison, qui était évaluée à \$1,1
500, était assurée par diverses
compagnies de New-York.

IL VIT SEUL DANS UN
HANGAR

Nous lisons dans la Tribune,
de Woonsocket, R. I.:

"En plein centre de la ville
dans un pauvre hangar à bois
et en arrière d'un gros édifice,
vit retiré et inconnu de la foule
un vieillard âgé de 85 ans.
Renfermé dans ce misérable
réduit, il passe ses jours dans
l'ennui et le découragement.
Nous avons visité le vieil ermite
et il nous a raconté son
histoire.

"Il naquit à Belœil, P. Q.,
en 1821, et se maria à l'âge de
22 ans. Il travailla longtemps
aux mines de cuivre d'Acton.
Il y a 28 ans, il quitta Acton,
avec sa famille et vint demeurer

à Woonsocket, où il eut, dit-il,
50 métiers et 50 misères. Il
travailla surtout dans les carrières
et finit par amasser une
petite fortune de \$5,000. Malheureusement,
pour une raison
ou pour une autre, il se décida
à se séparer de sa femme et de
sa famille et à venir vivre pauvrement
et séparé du monde,
dans l'humble hangar dont
nous avons parlé. Il habite ce
réduit depuis près d'un an.
Ses propriétés se trouvent dans
Manville et ses enfants résident
à Woonsocket et dans les
localités voisines, il est marié
depuis 52 ans et le père de 8
enfants vivants.

Ce vénérable vieillard est
pensif: On lit dans ses yeux des
mystères qu'il ne veut pas dévoiler.
Il commence à parler
de sa femme et des enfants,
mais tout à coup il s'arrête et
reste muet et songeur.

Sales for 1895 -168,327 Boxes
Our Native Herbs

—The Great—
BLOOD PURIFIER
—AND—
LIVER REGULATOR.
200 days' Treatment for 1.25
Composed of
Herbs, Barks and Roots.
And will Positively Cure all
Diseases arising
FROM IMPURE BLOOD
Each Box of "Our Native
Herbs" contains a printed guarantee
to cure all of the above
Diseases or the Money will be
refunded
Sold only by
NEIL MCKINNON
Box 286
Summerside, P. E. I., Can

BARBER SHOPS

Should be up to the times.
All shops are now being fitted
with the latest.

Climax Barber
Chairs

—and—
JONES BROS WALL
CASES
Send for price list
JONES BROS & Co
BARBER SUPPLIES
TORONTO ONT

P. E. I. Agent:
Mark Wright & Co.
Charlottetown

Public Notice

I hereby give notice that all
parties indebted to me must
without further notice settle
their accounts otherwise my
books will be placed in the
hands of a lawyer for collection.

J. H. Cunningham
Alberton.
Sept 12th 1896. -3m

Public Notice

Owing to the severe loss
which I have sustained by the
late fire I would be thankful if
those who owe me would kindly
make an effort to pay me at
once. I am rebuilding and I
will need all I can collect to
help me.

John J. McLellan.
Tignish, Sept 4th 1896.

Public Notice.

As I am about closing my
business in Tignish I hereby
give notice to all those who are
indebted to me either by Notes
of Hands or accounts to settle
their respective accounts before
December 15th 1896; otherwise
legal proceedings will be
taken to collect same.

Joseph B. Poirier.
Tignish Sept 5th 1896.—6m

Ripans Tabules: for sour stomach.
Ripans Tabules cure torpid liver.
Ripans Tabules: one gives relief.
Ripans Tabules cure biliousness.
Ripans Tabules cure headache.
Ripans Tabules cure diarrhoea.
Ripans Tabules.
Ripans Tabules cure dyspepsia.
Ripans Tabules cure nausea.
Ripans Tabules cure liver troubles.
Ripans Tabules: pleasant laxative.